

VIENS ÉCOUTER LE MONDE

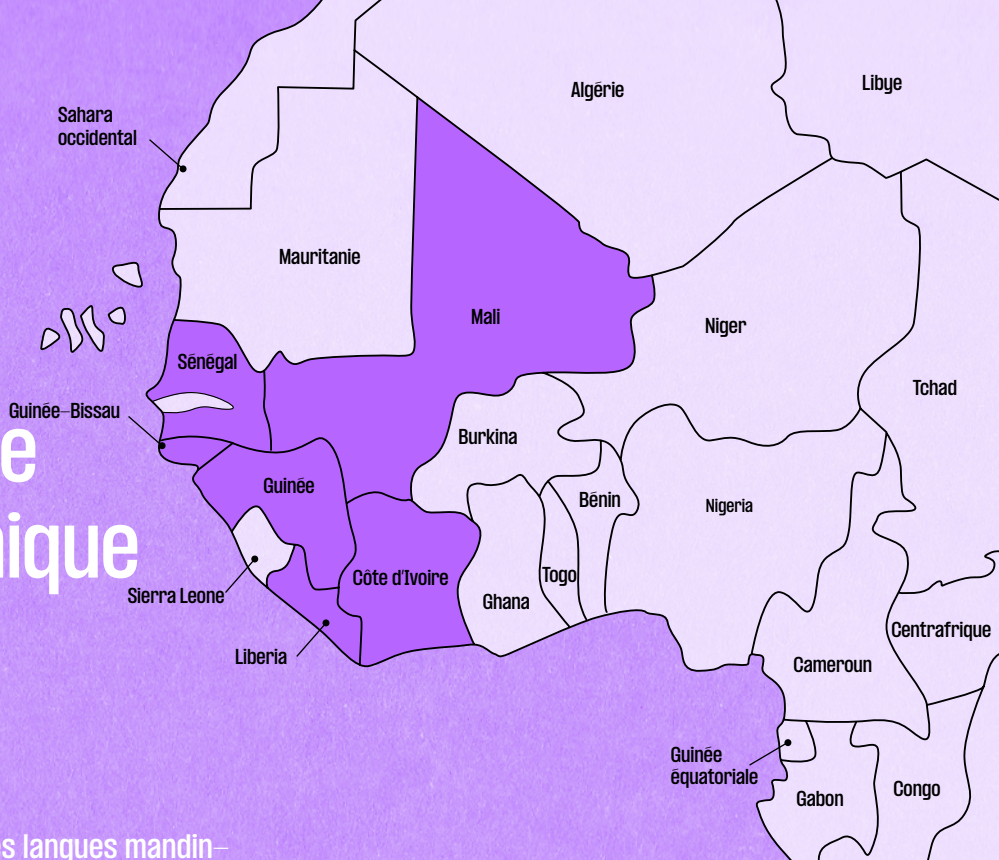
Fiche descriptive



STATION 05

Malinké

→ Une langue homonymique et à tons



La langue malinké fait partie des langues mandingues : celles-ci forment un ensemble de langues d'Afrique de l'Ouest et constituent le principal groupe, en nombre de locuteurs, de la famille des langues mandées. Le Mandé, Manden ou encore Manding est un espace compris aujourd'hui entre le Mali, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Liberia, le Sénégal et la Sierra Leone. C'est le principal foyer historique de la communauté mandingue. Les peuples mandingue et malinké, deux branches occidentales du Mandé, sont à l'origine de la fondation des grands empires d'Afrique de l'Ouest.

Le terme « mandingue » est une déformation du mot *mandenkan*, c'est-à-dire « habitant du Manden », le foyer historique de l'empire du Mali. Les Malinkés (littéralement « la bonne chance » en *pular*) sont à l'origine de la formation de tous les groupes mandingues : ethnies Bambaras, Jalonkés, Soussous, Diakhankés, Dioulas. Ils ont également influencé les cultures songhaï, dogon, sénoufo, mosi et bwa. Malinkés et Bambaras partagent la même origine : leur séparation remonte au XVII^e siècle, les Bambaras rejetant alors l'islamisation, mais leurs sociétés sont restées très proches.

Les Malinkés vivent en Guinée et au Mali, et de façon minoritaire au Sénégal (environ 4 %), en Gambie, en Guinée-Bissau, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire (nord-ouest) ; ils sont aussi présents en petits groupes au nord de la Sierra Leone et du Liberia. On estime leur nombre à plus de quatre millions.

À partir de la fin du XII^e siècle, les Malinkés commencent à établir leur domination, notamment avec le personnage de **Soumaoro Kanté**, qui bâtit le grand **royaume de Sosso** sur les ruines de l'empire du Ghana (fondé par les cousins Soninkés).

Les Malinkés sont l'ethnie dominante de l'**empire du Mali**. L'héroïque **Soundiata Keïta**, fondateur de l'empire mandingue qui renverse Soumaoro Kanté vers 1235, est un Malinké. Soundiata inaugure la **Charte du Manden** ou du Kouroukanfouga, l'une des premières déclarations universelles des droits de l'homme, qui comportait des lois antiesclavagistes, sur l'éducation, l'écologie, le respect de chaque vie... Cette charte était transmise oralement par les griots *Dyeli*.

Les Malinkés sont aussi à l'origine de la création du **royaume du Kaabu** (Gabou) au sud du Sénégal et en Guinée, au XIII^e siècle, des États du Niani et Wouli, le **Bambouk** – des États qui durent jusqu'à la fin du XIX^e siècle, où ils sont conquis par les colons européens.

Entre les XIII^e et XIV^e siècles, les Mandingues dominent toute l'Afrique de l'Ouest.

Les langues mandingues forment un continuum linguistique, c'est-à-dire que même les variantes les plus éloignées restent mutuellement intelligibles et qu'il n'y a pas de limites géographiques claires entre chaque dialecte identifié. Ses principaux représentants sont le *bambara* au Mali, le *dioula* en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso, le *mandinka* au Sénégal et en Gambie, et le *maninka* de Guinée.

Au vu de la délimitation complexe des différents parlers, on considère tantôt le *mandingue* comme une seule langue divisée en plusieurs dialectes et tantôt « les langues mandingues » comme un ensemble de langues proches. Les variantes dans chaque dialecte sont nombreuses : chaque province, presque chaque village, a ses particularités de vocabulaire et de prononciation.

Écriture et phonologie

Il existe au moins deux manières d’écrire en malinké/*bambara*.

- En caractères latins, notamment en respectant l’orthographe officielle du *bambara* au Mali. Selon la façon de retranscrire les phonèmes, cet alphabet comprend entre 33 et 37 lettres, dont quelques caractères spéciaux qui n’existent pas en *français*, comme «ɔ», «ɛ», «ɲ» et «ŋ».
- Avec l’alphabet N’Ko de 27 lettres, qui s’écrit de droite à gauche. Des signes diacritiques en dessous ou au-dessus des voyelles permettent d’écrire les longueurs vocaliques et les tons. Comme le dit le proverbe mandinka, «le toit de la case d’un village ne couvrira pas bien la case d’un autre village». On peut dire la même chose des langues : l’écriture de l’une ne conviendra pas entièrement à l’autre. C’est ainsi que Souleymane Kanté a créé l’alphabet N’Ko (ߥ߬ߣߊ߫) en 1949 pour convenir aux sons des langues mandingues – y compris le *mandinka*, le *dioula*, le *bambara*, etc. Le nom de l’alphabet, N’Ko, est un mot commun à toutes les langues mandingues, voulant dire «Je dis». Les étudiants coraniques débutent souvent leurs récitation avec le mot N’Ko. Le nom fait aussi référence à un discours historique de Soundiata Keïta, l’empereur du Mali, à son armée en 1236 : «Vaillants soldats, tous ceux qui disent “N’Ko”, c’est à vous que je m’adresse.»

ƒ	ɔ	ɔ	u	ʌ	ɣ	o	l	ʈ
[b]	[aw]	[o]	[uh]	[eh]	[e]	[a]	[ah]	[r]
Δ	ɣ	ɥ	ɟ	ɓ	ɗ	ɛ	ɓ	ɟ
[m]	[l]	[k]	[r]	[d]	[ch]	[j]	[t]	[p]
ɣ	ɟ	ɓ	ɗ	ɛ	ɓ	ɟ	ɓ	ɟ
[ng]	[y]	[w]	[h]	[n]	[ny]	[f]	[gb]	[s]

Cet alphabet, qui a une haute valeur symbolique pour l’Afrique de l’Ouest, est malheureusement peu documenté et complexe à retranscrire en termes de prononciation.

Ni les caractères latins ni ceux de l’arabe n’ont assez d’ampleur pour inclure toutes les nuances phonologiques du malinké. Les deux systèmes manquent de symboles pour exprimer certains aspects, en particulier les tonalités subtilement distinctes. Si le malinké est transcrit avec les systèmes étrangers, qui ne marquent pas les tons précis des voyelles, le sens des mots peut devenir confus.

Le malinké abonde en effet en mots homonymes, dont on ne peut distinguer les différents sens que par le contexte. Le ton aide à distinguer les sens différents d’un même vocable.

- **Da** peut vouloir dire «*bouche*» ou «*porte*», ou «*un type de feuille*».
- **Su** peut être soit «*la nuit*» ou «*un cadavre*».
- **Bala** est aussi bien un «*xylophone*» qu’un «*porc-épic*».
- **Moso kodo** est «*vieille femme*», mais aussi «*beau-frère (ou belle-sœur) aîné(e)*».

Il y a quatre tons principaux qui décrivent la hauteur pour les voyelles courtes, et quatre tons secondaires qui sont utilisés lorsque la voyelle est longue et accentuée. La dernière marque indique la nasalisation de la voyelle, par exemple, dans le nom du créateur de l’alphabet : **Kanté**.

TONS	7 VOYELLES MARQUÉES	PRONONCIATION
Ton neutre	ɔ ɔ u ʌ ɣ o l	Pas de ton particulier
Ton haut court		Ton haut
Ton bas court		Ton bas
Ton ascendant court		Ton bas ascendant jusqu’au neutre
Ton haut long		Voyelle longue, ton haut
Ton bas long		Voyelle longue, ton bas
Ton ascendant long		Voyelle longue, ton ascendant
Ton descendant long		Voyelle longue, ton descendant
Nasalisation		Voyelle nasalisée : an, én, in, ain, oun, on, ohn

Dix-neuf consonnes complètent l’alphabet, plus un autre son qui n’est ni une consonne ni une voyelle, la nasale syllabique /n/. Il y a aussi deux consonnes «*abstraites*» : ɣ (*nya woloso*) et ɟ (*na woloso*) qui représentent la mutation d’une consonne précédée d’un ton nasal. ɣ devient ɟ et ɟ devient ɣ.

Par exemple : le mot *né* (moi) est une combinaison des mots *n’* (je) et *lé* (c’est). Vu que le son /la/ dans *lé* est précédé du /n/ nasal, /la/ devient silencieux et se transforme en *na woloso*.

oTɣ = oɟ + ɣ → **Né** (moi) = **Lé** (c’est) + **N’** (je)

Puisque les langues mandingues n’ont pas de groupes consonantiques (les syllabes ont toujours au moins une voyelle), un mot transcrit en N’Ko peut abandonner une voyelle répétée, en toute sécurité. Si deux consonnes différentes sont suivies de la même voyelle de même ton dans le même mot, la première voyelle est omise. Par exemple, le mot *maninka* pour «*bras*» est *bolo*, ce qui s’écrit «*blo*» en omettant le premier o : ɔɟf.

Bien qu’aucun État ouest-africain ne l’ait officiellement adopté, le N’Ko a néanmoins gagné et continue à gagner en popularité.

Morphosyntaxe

La phrase malinké est d'une **structure SOV** (sujet-objet-verbe) singulière, qui se construit comme suit : attribut + sujet + adjectif + CD et son adjectif + verbe + CI + circonstanciels (lieu précédant temps).

<i>Dugu to moço balu ti misi musu tolonī fula faça kunu ura da la.</i>	Littéralement : village dans hommes notables ont bœuf femelle gras deux tué hier soir commencement dans = <i>Les notables du village ont tué deux vaches grasses hier dans la soirée.</i>
<i>A t'a di kunu a fa ma.</i>	Littéralement : il a le donné hier son père à = <i>Il l'a donné hier à son père.</i>

S'il y a plusieurs sujets ou compléments directs, l'un précède le verbe, les autres le suivent.

<i>M fa nata ani m'ba ani n'doçu ke.</i>	Littéralement : mon père est venu et ma mère et mon jeune homme = <i>Mon père, ma mère et mon jeune frère sont arrivés.</i>
<i>Alla li moçolu da ani subulu ani irilu ani fē be.</i>	Littéralement : Dieu a hommes créé et animaux et arbres et chose tout = <i>Dieu a créé les hommes, les animaux, les arbres et toute chose.</i>

Pour distinguer le genre d'un nom sexué, le malinké lui ajoute un mot : *ke* ou *te* (mâle) ; *musu* (femelle) ; *dīū* (enfant, garçon ou fille) ; *dīū ke* (garçon) ; *dīū musu* (fille). On ne les utilise que lorsqu'il est nécessaire de préciser le sexe.

Pour marquer le pluriel, on ajoute le suffixe *-lu* ou *-u*, mais uniquement si le pluriel n'est pas déjà indiqué par un autre élément : *moço* (un homme) / *moçolu* (des hommes), mais *moço saba* (trois hommes) plutôt que *moçolu saba*.

Le malinké pratique beaucoup la **dérivation des noms par des suffixes**, selon des principes uniformes, consacrés par l'usage et faciles à saisir. Les noms sont dérivés de verbes, d'autres noms ou d'adjectifs.

Les suffixes <i>-la</i> ou <i>-baça</i> dérivent le verbe en agent	<i>kasi</i> = pleurer <i>kasila</i> = pleureur
Les suffixes <i>-li</i> ou <i>-ni</i> dérivent le verbe en action accomplie	<i>tege</i> = couper <i>tegela</i> = outil tranchant
Le suffixe <i>-ya</i> dérive le verbe en manière de faire l'action	<i>dali</i> = prier <i>daliya</i> = façon de prier

Le suffixe <i>-baçato</i> dérive le verbe en agent (comme <i>-baça</i>), mais avec mépris ou offense	<i>kasi</i> = pleurer <i>kasibaçato</i> = pleurnicheur
Les noms dérivés de verbes peuvent être dérivés une seconde fois par le suffixe <i>-la</i>	<i>suya</i> = voler <i>suyali</i> = vol <i>suyaliila</i> = voleur
Le suffixe <i>-ya</i> transforme aussi un nom concret en nom abstrait	<i>Alla</i> = Dieu <i>Allaya</i> = divinité
Les suffixes <i>-to</i> et <i>-ro</i> transforment un nom abstrait en nom concret	<i>ga</i> = maladie <i>gato</i> = malade
Le suffixe <i>-tā</i> est privatif	<i>tulu</i> = oreille <i>tulutā</i> = sans oreille
Les suffixes <i>-do</i> et <i>-nīū</i> forment des diminutifs	<i>iri</i> = arbre <i>irinīū</i> = petit arbre ou <i>sila</i> = chemin <i>silāndo</i> = petit chemin
Le suffixe <i>-ya</i> ajouté à un adjectif en fait un nom abstrait	<i>ɲuma</i> = bon <i>ɲumaya</i> = bonté

Les noms propres de lieux et d'hommes sont souvent des noms composés (juxtaposés). Les prénoms ne sont pas tous d'origine malinké ; depuis l'islamisation, beaucoup viennent de l'arabe. Ceux d'origine malinké ont presque tous une signification facile à trouver.

Le nom de famille est celui du père. Le nom est associé à un animal, créant un lien de parenté entre la famille et l'espèce animale associée. La famille ne doit ni tuer, ni manger, ni toucher son *tana* (*tene* ou *tne*), sous peine de graves maladies ou malheurs.

<i>Bafulabe</i> = <i>ba</i> (fleuve) + <i>fula</i> (deux) + <i>be</i> (rencontre) / <i>Tukoto</i> = <i>tu</i> (forêt) + <i>koto</i> (auprès)	<i>Kamara</i> est associé à <i>tutu</i> (serpent venimeux)
<i>Malike</i> = <i>mali</i> (hippopotame) + <i>ke</i> (homme)	<i>Keita</i> est associé à <i>mali</i> (hippopotame)
<i>Keule</i> = <i>ke</i> (homme) + <i>le</i> (rouge cuivré)	<i>Sissé</i> est associé au <i>lion</i> ou au <i>sanglier</i>

Le nom compellatif est le titre que l'on donne à une personne pour attirer son attention. On le place au commencement, au milieu ou à la fin de la phrase. Ce nom varie selon la condition de celui qui parle et de celui à qui il parle.

Pour appeler quelqu'un, on se sert des mêmes expressions en ajoutant la particule *le* ou *ne* :

À quelqu'un qu'on connaît : petit nom ou nom de famille si on veut l'honorer	
À une personne âgée : <i>kemoɕo</i> (homme respectable), <i>fa</i> (père), <i>ba</i> (mère)	<i>Teniú ne, i bo de!</i> (petit garçon, retire-toi de là) <i>Samba le, na yā!</i> (Samba, viens ici!)
À quelqu'un qu'on ne connaît pas ou dont on ne veut pas dire le nom : <i>teri</i> (ami), <i>te</i> (homme), <i>musu</i> (femme), <i>moɕo</i> (homme), <i>teniú</i> (petit garçon)	

Conjugaison

La conjugaison se conçoit en deux formes, l'une pour l'affirmation, l'autre pour la négation. À l'exception du verbe être, tous les verbes se conjuguent de la même façon (verbes actifs, neutres et passifs). Le verbe passif ne se distingue en rien des autres verbes.

Les temps de l'indicatif sont l'aoriste¹, le présent absolu, l'imparfait, l'imparfait absolu, le passé, le futur. Il existe aussi un infinitif et un impératif/subjonctif.

Le verbe être sert surtout d'auxiliaire pour conjuguer tous les autres verbes. Les verbes se conjuguent presque partout avec l'auxiliaire être et de façon périphrastique.

- aoriste → *m'be mila* = je suis prendre;
i be mila = tu es prendre
- imparfait → *n'túmbe mila* = j'étais prendre;
i túmbe mila = tu étais prendre
- futur → *m'be na mila* = je suis venir prendre
(je viendrai prendre)
- expression d'une condition → *n'túmbe na mila*
= j'étais venir prendre (si je venais prendre)

La dérivation joue en outre un grand rôle dans le verbe malinké et lui confère sa richesse d'expression. La dérivation s'opère par préfixe ou par suffixe.

- Le préfixe */a-* est causatif : il dérive un verbe neutre en verbe actif ou un verbe actif en causatif.

bo = sortir / *labo* = faire sortir
bā = s'épuiser / *bāla* = épuiser
- Les préfixes *ma-* et *na-* sont tantôt causatifs, tantôt intensifs ou fréquentatifs : ils dérivent un verbe neutre en verbe actif ou intensif.

koro = être auprès / *makoro* = mettre auprès
digi = presser, peser sur / *madigi* = palper
- Le préfixe *to-* est augmentatif : il indique une action complète, sans limites.

bo = enlever / *tabo* = enlever tout, curer, nettoyer
digi = presser / *todigi* = masser
- Le suffixe *-ya* ajouté à un adjectif en fait un verbe.

foro = libre / *foroya* = rendre libre, affranchir

Être et avoir

Le verbe être sert aussi de copule² (il est bon), pour marquer le lieu (il est ici) ou l'attribution (il est à moi). L'usage consacre deux formes : *ye* (malinké de l'Ouest) ou *be* (*bambara* et malinké de l'Est, compris partout).

INFINITIF		
	<i>be</i> ou <i>ye</i> = être	<i>te</i> = n'être pas
INDICATIF AORISTE		
C'est	<i>le</i> ou <i>ne moɕo le</i> = c'est un homme	<i>te</i> = ce n'est pas
Je suis (ici)	<i>m'be</i> ou <i>n'ye</i>	<i>n'te</i> = je ne suis pas
Tu es	<i>i be</i> ou <i>i ye</i>	
Il est	<i>a be</i> ou <i>a ye</i>	
Nous sommes	<i>ā be</i> ou <i>ā ye</i>	
Vous êtes	<i>ilu be</i> ou <i>ilu ye</i>	
Ils sont	<i>alu be</i> ou <i>alu ye</i>	
Je suis (+ attribut)	<i>n'ti moɕo le n'ti</i> = je suis homme	<i>te n'ti moɕo te n'ti</i>
INDICATIF IMPARFAIT		
J'étais	<i>n'túmbe</i> ou <i>n'tere</i>	<i>n'túnte</i>
Tu étais	<i>i túmbe</i> ou <i>i tere</i>	<i>i túnte</i>
Il était	<i>a túmbe</i> ou <i>a tere</i>	<i>a túnte</i>
Nous étions	<i>ā túmbe</i> ou <i>ā tere</i>	<i>ā túnte</i>
Vous étiez	<i>ilu túmbe</i> ou <i>ilu tere</i>	<i>ilu túnte</i>
Ils étaient	<i>alu túmbe</i> ou <i>alu tere</i>	<i>alu túnte</i>
INDICATIF PASSÉ		
J'ai été (suis devenu)	<i>n'keta moɕo ti</i> = j'ai été (suis devenu) un homme	<i>m'mā ke moɕo ti</i> = je n'ai pas été un homme
INDICATIF FUTUR		
Je serai	<i>m'be na ke moɕo ti</i> = je serai un homme	<i>n'te na ke moɕo ti</i> = je ne serai pas un homme
CONDITIONNEL		
Je serais	<i>n'túmbe na ke moɕo ti</i> = je serais un homme	<i>n'túnte na ke moɕo ti</i> = je ne serais pas un homme
SUBJONCTIF = IMPÉRATIF		
Que je sois...	<i>n'ka ke moɕo ti</i> = sois un homme <i>i ka ke moɕo numa ti</i> = sois un homme bon	<i>n'kana ke moɕo ti</i> = ne sois pas un homme

¹ Temps qui correspond à un passé indéterminé.
² Un verbe copule relie le sujet à son attribut (nom ou groupe de noms qui attribuent une caractéristique au sujet – comme la beauté): il est beau, il devient beau, il paraît beau, etc.

Un statut de la parole

La parole, dans les cultures d'Afrique de l'Ouest, diffuse l'énergie primordiale de la Création elle-même : parler, c'est exhaler une essence active. Pour les Mandés, des forêts tropicales de la côte jusqu'au Sahel, la parole incarne le *Nyama*, dans tout son pouvoir occulte, générateur et fructueux.

Avec son pouvoir talismanique, la parole peut non seulement protéger, mais aussi changer le cours des événements. Le *Nommo*, la conception que la vie, même sa matérialisation, repose en définitive sur la parole, résonne à travers toute l'Afrique de l'Ouest.

L'enfant jusqu'à ce qu'il soit nommé, l'incantation jusqu'à ce qu'elle soit énoncée, l'art ou l'artisanat jusqu'à ce qu'il soit accompagné de parole, n'a pas vraiment sa place dans le monde. C'est ce qui est explicitement dit qui est puissant, prolifique, procréant.

L'art du dialogue et de la conversation donne tout son souffle et son amplitude au pouvoir génératif et dynamique du *Nommo*. La parole, sage et infusée de *Nommo*, doit continuellement être répétée, recrée, réinterprétée.

Une importance très grande et un soin minutieux entourent les rituels de salutations. Outre le « **Assalamu aleikum** » des musulmans, il s'agit de saluer en fonction de l'heure de la journée (toi et le matin ? toi et la journée ? toi et le soir ?), puis de demander « est-ce qu'il y a la paix ? Est-ce que la journée s'est passée dans la paix ? », puis de s'intéresser à l'état physique de son interlocuteur (est-ce que tu te portes bien ?), puis de demander des nouvelles de la femme, des enfants, du père, de la mère, de toute la famille, et même parfois des animaux.

La culture malinké s'entretient de nombreuses fables et chansons, interprétées de mille façons et accompagnées de gestes et grimaces. Il y a toujours quelque histoire à raconter.

Sources :

O. Abiven, *Abrégé de grammaire malinké, Mission de la Congrégation du Saint-Esprit*, 1906.

D. Tamsir Niane, *Histoire des Mandingues de l'Ouest : le Royaume du Gabou*, Paris, Karthala-Arsan, 1989.

D. Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Éditions Présence africaine, 2000.

M. Sogoba, *Le N'Ko, un alphabet ouest-africain*, site Cultures of West-Africa, 1^{er} juin 2018.

<https://archive.org/stream/dictionnairefra00a-bivgoog#mode/2up>.

<https://www.culturesofwestafrica.com/fr/nko-un-alphabet-ouest-africain/>.

Relecture par Moustapha Diakité, père de famille ivoirien, natif djoula.